

C'est M. Chapleau qui, lors du grand tournoi politique de Sainte-Croix, en 1875, fut la cause du triomphe des conservateurs, en inspirant aux électeurs, par le grand succès qu'il y remporta, la confiance la plus absolue dans le résultat de la lutte générale. Quand il mit sur le programme de son gouvernement, en 1879, l'encouragement de la fabrication du beurre et du fromage, l'opposition accueillit sa déclaration par un grand éclat de rire. Pendant que ses adversaires s'évertuaient à n'y découvrir qu'une occasion de persiflage, M. Chapleau voyait d'assez loin pour savoir qu'il dotait la province de Québec d'une des plus puissantes industries quelle aura jamais.

Il n'est donc pas étonnant qu'un homme, qui a mis si uniformément et si constamment à la disposition de son pays le bénéfice de ses précieuses qualités, soit aujourd'hui l'idole du peuple. Il a remporté des succès inouïs, tels que le revirement d'une paroisse par un simple discours, comme à Saint-Guillaume en 1877, ce qui entraîna la défaite de l'honorable M. Laurier dans Arthabaska ; et le peuple reste fasciné par ces résultats qui tiennent de la légende.

Il a été le champion des chemins de fer en ce pays, et c'est sa parole éloquente qui a fini par faire ressusciter dans les chambres provinciales l'ancien subsidé au chemin de fer du Nord et par en obtenir un pour le chemin de colonisation du Nord, point de départ de cette féconde politique des voies ferrées.

Il s'est mis, du reste, à contribution dans ces entreprises financièrement hasardeuses ; et il peut se vanter d'avoir amené directement la construction de cinq lignes de voies ferrées, savoir les Laurentides, le Pontiac et la continuation du chemin du Saint-Jérôme, par son concours actif et persistant, et les chemins de Saint-Eustache et Joliette, par sa protection officielle et personnelle.

Des adversaires à la recherche d'arguments l'ont représenté comme un esprit inquiet, ambitieux, et ont voulu le faire passer pour un intrigant. Rien n'est plus faux. Quand, en 1875, il n'avait qu'un mot à dire pour renverser le cabinet de Boucherville, dont il avait pourtant eu à se plaindre, il lui donna un appui si ferme et si vigoureux que la crise fut évitée. Il refusa, en 1880, d'entrer dans le gouvernement d'Ottawa parce qu'il ne croyait pas avoir complété la reconstitution du parti conservateur local dans la province de Qué-